

Qualifier l'impression durable de cette série, c'est en saluer la primauté et l'excellence de l'écriture, affinée sur scène et à la radio, in fine distillée à nu pour rebondir dans la pantomime. Sa généalogie subjective et personnelle lorgne la meilleure littérature fantastique, le mystère choral de Wilkie Collins, l'étrangeté d'Edgar Allan Poe, l'absurde d'Edward Lear ou Lewis Carroll, le cauchemardesque de G.K. Chesterton et Maurice Leblanc.

Welcome to Royston Vasey, you'll never leave!

Emmanuelle Heidsieck

Cela se termine comment ?

The Corner

2000

1 saison, 6 épisodes

États-Unis, HBO

Créée par David Simon et
David Mills

Cette série-là, *The Corner*, ce coin de rue d'une banlieue américaine, misère, dope, dealers, flics, filmée aux rayons X, j'ai immédiatement accroché. Quand j'ai commencé à regarder des séries, au tournant des années 2000, ma vie professionnelle s'était comme soudain allégée. Un vendredi sur deux, c'est ce que j'avais choisi, quand mon entreprise est passée aux 35 heures, en 1999, première loi Aubry. J'étais un des rares à avoir opté pour ce système, les autres prenaient des semaines de vacances supplémentaires. Moi, je me suis mis à regarder des séries, comme un dingue, à sortir plus aussi, l'impression de respirer. Deux vies, le boulot devenait possible. Jusque-là, j'étais toujours sous pression, coincé, souvent pas loin de craquer, une impression, un étai. Je suis graphiste, je voudrais passer DA. 200 salariés, un immeuble en banlieue sud, à Issy-les-Moulineaux, c'est une filiale d'un groupe américain de la côte Est qui marche très bien. Je fais le design de sites web, cinq ans d'études, 1 780 euros net sur treize mois. Des années que je suis là. Je n'ai pas la mutuelle parce que je ne suis pas cadre. Je devrais l'être mais la DRH m'a entubé au moment de la signature du contrat : « En janvier prochain, Paul, si tout se passe bien, vous passez directeur artistique, ce qui relève du statut cadre, et vous bénéficierez alors des avantages tels que la complémentaire santé groupe. »

ette série, c'est en saluer
ure, affinée sur scène et
r rebondir dans la pan-
et personnelle lorgne la
mystère choral de Wilkie
oe, l'absurde d'Edward
nemardesque de G.K.

never leave!

ue d'une banlieue amé-
filmée aux rayons X, j'ai
ai commencé à regarder
0, ma vie professionnelle
vendredi sur deux, c'est
entreprise est passée aux
bry. J'étais un des rares
s autres prenaient des
res. Moi, je me suis mis
ague, à sortir plus aussi,
le boulot devenait pos-
pression, coincé, souvent
un étai. Je suis graphiste,
n immeuble en banlieue
filiale d'un groupe amé-
bien. Je fais le design de
uros net sur treize mois.
s la mutuelle parce que
mais la DRH m'a entubé
t: « En janvier prochain,
sez directeur artistique,
us bénéficierez alors des
re santé groupe. »

e Corner

Le plus fort dans *The Corner*, ce sont les flash-backs. Le pas-
sage abrupt de l'horreur urbaine d'aujourd'hui à la perfection
en technicolor des années 70. Une famille noire de la petite
bourgeoisie, tous les espoirs sont permis, maisons en briques,
quartier propre, bosquets fleuris, voisins, tout va bien, « *nice
and quiet* », chemises, gilets, nappe et table dressée, devoirs
d'école, famille, accident? Non, pas d'accident. Sales gamins?
Non, pas sales gamins. Jeux d'enfants, jeux d'adolescents,
jeux dangereux? Mais non. C'était différent, c'était avant.
Les images de maintenant, mêmes maisons en briques mais
délabrées, quartier dévasté, sale, abandonné, pauvreté maxi-
mum, violence, armes à feu, pas de travail, pas d'activité, pas
de boutiques, un seul épicier, survêtements, pas de médecins
dans le quartier, pas d'accès à la santé, drogues dures, trouver
sa dose, trouver l'argent, quelques dollars, cela prend la journée,
toute la journée est tournée vers ce but, calmer la crise, le
manque qui vient, et maman? Quoi maman? « *Gary, are you
all right?* ». Elle sait mais ne dit rien, le malheur, la même
nappe mais la table n'est pas dressée, elle est âgée, ne pas y
penser, trouver, trouver ce qu'il faut pour se shooter, attention
aux voitures de police, s'inscrire dans un programme, on te
désintoxique, tu ressors et tu recommences à tourner dans le
quartier, « *in the neighborhood* », comment y échapper? C'est
chez moi, j'y suis né, West Baltimore, Maryland, La Fayette
Street, mes parents espéraient, qu'est-ce qui s'est passé?
Je n'ai pas vu la fin. Cela se termine comment? J'ai vu les
premiers épisodes, il y a six épisodes d'une heure, une seule
saison, j'étais à fond. Mais, dans ma boîte, cela s'est crispé.
Le coup du vendredi, des RTT, cela n'a pas duré. Il y a eu
comme un enchaînement. Loi Fillon du 17 janvier 2003,
loi Fillon du 4 mai 2004, loi Fillon du 31 mars 2005, loi
Bertrand-Fillon du 20 août 2008. Cela lui a pris quatre lois,
mais il y est arrivé, Fillon, à se faire les 35 heures. Je voulais
passer DA, alors je faisais ce qu'on me disait. Je restais tard
le soir, je revenais le week-end. Je n'avais plus la tête à regarder
ce type de séries. Cela se termine comment? De toute façon,
je n'avais pas le choix. Tant que je n'étais pas DA, je n'avais

aucune chance de trouver ailleurs, trop de candidats. Alors, pour ne pas étouffer, comme autrefois, j'ai décidé de plonger, de m'immerger intégralement dans le job, de me donner, écran, collègues, blagues, ma copine m'a quitté, je rentrais tard, 22 heures, 23 heures, il y en a qui y dormaient, cela m'est arrivé, je venais avec mon chien, il y avait ce côté start-up, baby-foot, ping-pong, tu peux venir avec ton chien. Parfois j'y pense à *The Corner*, je n'avais plus le temps, je n'étais plus en état, je voulais passer DA. Le quatrième épisode, je l'ai regardé sans respirer, j'avais du mal, quand ils essayent de s'en sortir Gary, Fran et leur fils DeAndre, c'est pire, je n'étais pas bien. Je me suis arrêté là. Mais j'y pense, je pense à eux, c'est l'effet vrai-faux documentaire, fausse-vraie fiction, cela te prend, on s'attache aux gens, ce sont des acteurs pourtant.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé, à Gary? Comment il bascule dans la drogue?

Un échec professionnel. C'est ce qu'on comprend. C'est suggéré. Une belle réussite au départ, une jolie femme, Fran, un enfant rêvé, DeAndre, une belle maison, un bon poste. Mais, dans sa boîte, on lui rappelle qu'il est black. Racisme, brutalité. Il perd son emploi, revient dans son quartier, c'est la descente aux enfers.

— Et toi, Paul, tu as quel âge?

J'ai 38 ans, j'y suis depuis quinze ans, je ne suis toujours pas DA, 1780 euros net sur treize mois. Je me suis pris une mutuelle par mes propres moyens, mais c'est le niveau de base, elle ne rembourse quasiment rien.

— Tu vas l'avoir, cette promotion?

Oui, oui, j'y crois, ils vont me passer cadre. L'été dernier, l'été 2009, je n'ai pas eu un jour de congé. Le 28 juin, ils m'ont dit qu'il y avait un gros contrat qui venait de tomber,

qu'ils comptaient sur moi, j'avais des projets de voyage, des réservations, ils m'ont dit que ce serait bien d'y renoncer. Avec la crise, depuis septembre 2008, tu ne songes même pas à discuter, des milliers de graphistes sur le pavé. J'ai passé l'été à Paris, je pensais reprendre les séries, sortir, mais j'ai trop bossé. Je me demande s'ils finissent par s'en sortir Fran et Gary, s'ils arrivent à arrêter la coke, l'héroïne, si la vie reprend. Cela se termine comment? Ce qu'il y a de bien, c'est que mon chien, tout le monde le connaît dans l'entreprise. Il circule dans les étages. Un jour, je me suis dit, allez, derniers épisodes, je vais regarder la fin. Et puis non, je ne me sentais pas très bien.

— Ils t'en ont parlé, de te passer DA?

No comment.

Richard

La chaise roulante de Richard Pryor cliquetait, repliée sur la banquette arrière. Nous devons rapidement traverser le Queens depuis l'aéroport et descendre vers la résidence du docteur Cosby dans les hauteurs de Brooklyn. Richard me demanda de ne pas mettre de musique. Le « Picasso des comiques », comme dirait l'autre, mourrait cette année. Nous le savions. Lui et moi. Richard désirait parler au docteur Cosby, son ancien maître, de Dieu sait quoi avant de quitter à jamais les collines d'Hollywood. J'avais connu le docteur Cosby à New York dans mes années collège quand j'y ai suivi Maman, laissant Papa loin derrière, cracher dans l'océan. Pour moi, Cosby était simplement le père de Denise. De Sandra. De Théo. De Vanessa et de la petite Rudy.

Il n'existe pas un seul comique qui n'ait été influencé par Richard Pryor. Certains l'ignorent. D'autres le reconnaissent.

Manuel Goldman

Le fils du docteur Cosby

Cosby Show (The Cosby Show)

1984-1992
8 saisons, 201 épisodes
États-Unis, NBC
Créée par Bill Cosby